

JOURNAL D'ÉDUCATION

PARAISANT LE JEUDI

ET FORMANT ANNUELLEMENT UN VOLUME DE 624 PAGES IN-8° A DEUX COLONNES

L'ABONNEMENT NE SE FAIT PAS POUR MOINS D'UNE ANNÉE

Canada et États-Unis : une piastre. — France et Union postale : 12 francs 50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : CHEZ M. LÉGER BROUSSEAU, RUE BUADE, 9, A QUÉBEC

N. 37—JEUDI, 6 OCTOBRE 1881

SOMMAIRE

Pédagogie : l'école pour la vie—Exercices de syntaxe. adjectif déterminatif—Dictée. une locomotive en révolte—Déclamation : l'Ango gardien—Français et anglais : accorder, accoutumer—Incorrections de langage relevées dans les journaux—Histoire : les puissances européennes en 1789—Géographie : l'Océan Indien—Philosophie : le mal moral—Arithmétique : multiplication des fractions ordinaires—Géométrie : tangentes concourantes—Exercices mathématiques : le plus petit multiple commun—Physique : pression atmosphérique—Préceptes de politesse—O Jésus !..... cantique noté (air inédit.)

PÉDAGOGIE

L'ÉCOLE POUR LA VIE

Comment peut-on apprendre l'orthographe ? Comment faut-il s'y prendre pour enseigner l'orthographe ?

Il fut un temps où l'orthographe s'enseignait théoriquement, abstractivement, comme on enseigne encore le calcul et la géographie dans beaucoup de classes. On énonçait et on dictait des règles, que les enfants apprenaient par cœur et qu'ils récitaient tant bien que mal,—travail infructueux et abrutissant s'il en fût ! On est généralement revenu de cette erreur, et l'on a adopté un mode plus sensé, c'est-à-dire plus pratique, d'enseigner une chose pratique par excellence. On a recours maintenant à des dictées bien choisies, bien graduées et en rapport avec les connaissances des élèves, sauf à rattacher à ces dictées les explications qu'il faut donner ; puis on amène les élèves à découvrir eux-mêmes leurs fautes et surtout à les corriger.

C'est que l'orthographe étant en partie une affaire de mémoire, le simple bon sens commande de se livrer à de nom-

breuses répétitions, à de nombreux exercices en vue de familiariser l'esprit et les yeux avec une quantité de mots dont l'orthographe ne se raisonne pas—du moins pour des enfants—et que l'habitude seule nous fait trouver au fond de l'encrier.

Combien de fois n'arrive-t-il pas qu'on écrive correctement tel ou tel mot sans y réfléchir, pour ainsi dire instinctivement ; et pour peu qu'un doute s'élevé et qu'on recoure au raisonnement pour le dissiper, combien de fois ne verse-t-on pas dans les fautes les plus grossières ? Tant il est vrai que les connaissances purement théoriques trahissent les meilleurs esprits, que notre nature ne se les assimile jamais complètement, et que la pratique seule nous communique cette assurance qui défie l'erreur.

Le progrès que nous venons de signaler est moins sensible dans l'enseignement de la grammaire. On continue à donner au cours de langue maternelle une extension qui n'est pas en rapport avec le temps dont on dispose à l'école primaire, ni avec le but qu'on s'y propose. L'enseignement de la langue doit y être nécessairement circonscrit dans des limites étroites, d'où sera exclu tout développement scientifique. Bannissons tout ce qui n'est pas nécessaire ; enseignons la grammaire en tant qu'elle est indispensable pour bien parler, écrire et comprendre notre langue, et libérons, exonérons nos enfants de tout le reste.

On ne demande pas aux instituteurs de former des grammairiens, mais de former des hommes qui aient appris à parler en pensant, à penser en parlant, et à s'exprimer de vive voix d'une manière claire et correcte. D'autres exercices contribueront plus efficacement que les subtilités de la syntaxe à ce résultat si désirable ; nous signalerons